

Le mandat, la femme bâtie, et la limite

Fiche de prise de notes — 2^e partie du diptyque, suite de la semaine 5. À lire avant la rencontre pour arriver préparé, ou après pour fixer l'essentiel.

LA QUESTION DE CE SOIR

Rappel des deux mots de la semaine 5 : **sanctuaire**, **investiture**. Ce soir : pour quoi précisément l'homme a-t-il été installé ? Comment la femme entre-t-elle dans cette investiture ? Et qu'est-ce qui borne ce domaine ?

Repère

Un mot d'honnêteté avant de commencer

Comme la semaine dernière, chaque argument reste signalé **lexical** — un mot, une forme du texte hébreu — ou **analogie** — un rapprochement culturel. Précision importante pour ce soir : ce que nous verrons sur la femme **approfondit** la position déjà retenue en semaine 1 (égalité de nature et complémentarité) — cela ne la révisé pas.

01

Le mandat : servir et garder

avad · shamar

« Servir » et « garder ».
La même paire de verbes décrit ailleurs le service des lévites au sanctuaire.

Genèse 2:15 : Dieu installe l'homme dans le jardin « pour le cultiver et pour le garder ». Les deux verbes hébreux, servir et garder, forment ailleurs dans la Bible la paire technique du **service des lévites** au sanctuaire (**Nb 3:7-8 ; 18:5-7**). Le sens agricole reste réel et premier ; le choix de ce vocabulaire précis s'ajoute au faisceau déjà réuni la semaine dernière.

Garder contre quoi ? Le serpent de Genèse 3:1 est « un animal des champs » — l'expression exacte déjà employée en Genèse 2:19 pour les bêtes qu'Adam nomme. Le serpent n'est donc pas un intrus : il est déjà dans le jardin, sous la charge d'Adam. Garder, c'est exercer une vigilance royale sur ce qui est déjà à l'intérieur du domaine confié.

1 Pierre 2:9 reprend, en grec, les deux mêmes idées dans « sacerdoce royal » — citant lui-même Exode 19:6, « un royaume de sacrificateurs ». Une seule ligne traverse la Bible : Adam, prêtre-roi dans un jardin → Israël, royaume de sacrificateurs à une montagne → l'Église → la ville finale. Et le mandat de Genèse 1:28 (« remplissez la terre ») est ce même mandat, à l'échelle du monde : **étendre le jardin**, jusqu'à ce que la terre entière lui ressemble.

02

banah

« Bâtir ». Le verbe de l'architecture et du temple — employé pour la construction de la femme, jamais pour un simple assemblage.

La femme bâtie

Le verbe change : ni le potier, ni « créer », mais **bâtir** (Gn 2:21-22) — le verbe même de la construction du temple (1 R 6:1). Ce n'est pas un hasard de style : le narrateur avait le verbe du potier sous la main, quelques versets plus haut.

La femme ne reçoit **pas** un second souffle : elle est prélevée sur un être déjà vivant depuis Genèse 2:7. Ce n'est donc pas une seconde investiture séparée : c'est la **division de l'unique vie déjà donnée**. Une seule vie humaine créée, qui se déploie en deux personnes — exactement ce que confirmera Genèse 5:2, un seul nom donné à deux personnes.

Le mot traduit « côte » désigne ailleurs, dans la grande majorité de ses emplois, un **côté architectural** : les chambres latérales du temple de Salomon portent le même mot, avec le même verbe « bâtir » (1 R 6). Ce qui est prélevé n'est donc pas un os quelconque, mais une pièce de structure porteuse ; le geste est un geste de construction.

Dernier contraste : Adam **nomme** chaque animal — un geste d'autorité — mais face à la femme, il dit un poème : une **reconnaissance** de nature partagée, pas un acte de domination. Le vrai nom, Ève, ne viendra qu'*après* la chute (Gn 3:20). 1 Corinthiens 11 confirme la dérivation — la femme tirée de l'homme — tout en l'encadrant d'une réciprocité totale : « dans le Seigneur, la femme n'est point sans l'homme, ni l'homme sans la femme ».

03

arum · arummim

« Rusé » et « nus ». Le jeu de mots qui ouvre le chapitre 3 — le serpent

Le serpent : ce qu'il est, pas encore ce qu'il fait

Le mot pour « serpent » partage ses consonnes avec les mots pour « deviner » et pour « bronze » — un jeu de mots que l'hébreu exploite ailleurs explicitement (Nb 21:9). Mais le vrai jeu de mots du texte, celui qui ne fait aucun doute, est ailleurs : « rusé » répond à « nus », le tout dernier

est d'abord présenté
comme sage, non
comme monstrueux.

mot du chapitre précédent (Gn 2:25). Et « rusé » est, dans les Proverbes, un mot de **sagesse**, pas de menace : le serpent est présenté comme la plus avisée des créatures, pas comme un monstre.

Chez les voisins d'Israël (*analogie*), le serpent est presque toujours une figure de **gardien** (le cobra au front du pharaon) et de vie. Ironie du texte : Adam devait garder, et voici, dans son jardin, une créature qui porte partout ailleurs la figure même du gardien.

Ce que la Genèse en fait : elle le désamorce. Chez les voisins, le serpent est un dieu ou une force cosmique ; en Genèse 3:1, il n'est qu'« un animal des champs que l'Éternel Dieu avait fait » — une créature, classée parmi les bêtes. Précision importante : Genèse 3 ne dit jamais que ce serpent est Satan ; cette identification vient du Nouveau Testament (Ap 12:9 ; 20:2) — une lecture apostolique légitime, mais pas une donnée du texte lui-même.

L'arbre : la limite de la délégation royale

D'abord un « oui » immense : « tu pourras manger de tous les arbres du jardin » (Gn 2:16) — y compris l'arbre de vie, qui n'est **pas** interdit. Un seul arbre est retiré : la liberté est le cadre, l'interdit est l'exception.

« Connaître le bien et le mal » désigne ailleurs, dans la bouche des rois, la **faculté de juger**, de trancher (2 S 14:17 ; 1 R 3:9) — une compétence que Dieu exerce en propre et que l'homme doit **recevoir** de lui, non se donner lui-même. Preuve à l'appui : Salomon *demande* ce discernement et le reçoit, et Dieu l'en félicite (1 R 3:10-12). Ève, elle, « **prend** » (Gn 3:6). Même objet ; deux postures opposées. Reçue, la sagesse est un don ; saisie, elle est un vol.

L'arbre planté au milieu du jardin fonctionne comme une **borne** de concession royale (*analogie*) — comparable aux bornes babyloniennes qui marquaient un territoire concédé, non possédé : le royaume est réel, mais il est *reçu*. Et « tu mourras » — littéralement « mourir, tu mourras » — est une formule **juridique**, pas chronométrique — la même que pour Schimeï, condamné puis exécuté trois ans plus tard (1 R 2:37). Ce qui meurt ce jour-là, d'abord, c'est la communion.

À retenir

- 1 Le mandat — servir et garder — est un **sacerdoce royal**, destiné à étendre le jardin à toute la terre.
- 2 La femme est **bâtie**, non façonnée à part : une seule vie reçue à l'origine, déployée en deux personnes portant la même charge.
- 3 Le serpent est une créature du jardin, sage en apparence — pas encore l'histoire de ce qu'il fait (semaine prochaine).
- 4 L'arbre marque une limite de juridiction : le royaume est réel, mais reçu, non possédé. La sagesse se demande ; elle ne se prend pas.

Trois choses à essayer

- Votre travail n'est pas une punition : il précède la chute. Vous n'avez pas été condamné à travailler, vous avez été installé pour le faire.
- Il n'y a pas de vie profane : votre quotidien n'est pas séparé de votre vie de piété, il en est l'expression.
- La sagesse se demande, elle ne se prend pas — devant un choix, imitez Salomon, pas Ève.

LA SEMAINE PROCHAINE

Genèse 3 — qu'est-ce qui, dans l'homme, a changé de structure ? Le péché n'est d'abord pas une liste d'actes, mais un déplacement de centre.